

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord d'exprimer ma joie et ma satisfaction de nous retrouver à l'occasion d'un pareil événement, troublant et plein de signification, celui de la renaissance de ses propres cendres — dans un sens presque littéral de l'expression . . . — du musée « George Enescu »; renaissance, pour le moment symbolique, marquée par l'exposition commémorative ci-présente, mais qui s'inscrit néanmoins dans ce miraculeux « retour à la normalité » auquel vient de faire allusion le ministre Andrei Pleșu, — miraculeux parce qu'il était presque impossible à espérer sur le plan général de notre existence, spirituelle y compris, et parce que c'est exactement ainsi que nous le ressentons aussi dans ce cas particulier du musée « George Enescu »: brutalement supprimé pendant l'été de 1977, le musée — nous le savons — fut du nombre des institutions qui ont payé le tribut le plus dur aux abus communistes et dictatoriaux, par sa disparition, pendant une décennie et demie environ, de la carte culturelle de la capitale.

Pour le musée « Enescu » le retour à la normalité a tout d'abord un sens « physique », par la remise en fonction de son siège, le palais Cantacuzène — destiné par l'acte de donation de Marie Cantacuzène-Enesco à abriter le musée dédié à George Enesco —, cet édifice arrivé ces dernières années dans un état avancé de dégradation à cause de son abandon, rentrant maintenant dans le circuit des valeurs architectoniques de Bucarest, grâce à l'effort financier de l'Union des compositeurs.

L'exposition « Pro memoria George Enescu », qui s'ouvre aujourd'hui dans deux des salles du musée, résume, évidemment, la future évocation dans le musée complet, de la personnalité enescienne; en même temps, nous avons souhaité que par

la conception même de sa mise en œuvre, l'exposition puisse annoncer, anticiper, la manière selon laquelle le futur discours du musée sera pensé, articulé, réalisé, pour servir au mieux cette évocation. Si, dans cette exposition, nous avons opté pour la concentration et l'essentiel, nous l'avons fait tout d'abord *non* à cause des limites de l'espace assez restreint qui se trouve à notre disposition, mais en partant de l'idée qu'un musée ou une exposition dédiés à une grande personnalité du domaine humaniste — et d'autant plus à une personnalité complexe telle celle d'Enesco — signifie ou doit signifier tout autre chose qu'un livre ou une collection de documents transposés dans des vitrines et des panneaux. Le visuel qui opère principalement ici possède sa propre éloquence, redevable plutôt aux associations, aux connexions d'éléments (documents écrits, images, objets), qu'à leur abondance et aux efforts de les intégrer dans un flux discursif pour leur donner de « l'explicité ». Vous ne trouverez donc pas dans ce que vous allez visiter une présentation rigoureusement chronologique ou minutieusement documentée sur la vie, l'œuvre et l'activité multipolaire de Georges Enesco. J'espère bien que vous y trouverez, en contrepartie, les marques de certaines significations. Chacun des segments de l'exposition — vitrines, groupe de vitrines, objets ambiants — veut éclairer une certaine face de la personnalité de Georges

\* Le 8 septembre 1991, dans le cadre de la XII<sup>e</sup> édition du festival « George Enescu » a eu lieu l'inauguration partielle du musée « George Enescu », dans deux de ses salles qui ont abrité, à cette occasion, l'exposition « Pro memoria George Enescu », commémorant 110 ans depuis la naissance du musicien.

Enesco, une sphere de son activité, un moment-clé de la biographie ou de l'œuvre du musicien, un aspect significatif de ses relations avec le monde de son temps, roumain ou international. Recomposée sous l'impact « sensoriel » de la visualité et des facteurs capables de créer une atmosphère — plutôt que sous celui de la réflexivité —, sous l'influence des associations d'impressions et d'idées — plutôt que sous celle de la démonstration —, l'image d'Enesco et de son époque aura peut-être la chance d'acquérir un contour plus vivant et de s'imposer à l'esprit des visiteurs de l'exposition actuelle de même qu'à ceux du futur musée « George Enesco ».

J'aimerais, pour conclure, adresser des remerciements à tous ceux dont le concours nous a permis de mener à bonne fin cette exposition, en commençant par le Ministère de la Culture qui l'a financée, en continuant avec le Musée de la Littérature Roumaine et le Musée National de l'Art, qui nous ont assisté sur le plan technique et de l'organisation (je voudrais spécialement faire mention de l'aide extrêmement précieuse fournie par les ateliers de restauration-papier et restauration-textiles des musées rappelés). Un mot spécial de remerciement et d'estime pour Mme Angela Cerchez, conservateur au Musée National de l'Art, dont la compétence, l'énergie et les excellentes qualités d'organisateur ont permis de surmonter les difficultés nombreuses et de toutes sortes rencontrées dans la préparation d'une exposition qui a aussi, croyons-nous, l'importance d'un événement muséographique.

Je vous remercie de votre présence et je déclare ouverte l'exposition.

*Clemana-Liliana Firca*  
*Directeur du musée « George Enesco »*

« MUSIQUE AU CHÂTEAU »  
 LA SEMAINE MUSICALE « GEORGE  
 ENESCU — CARMEN SYLVA »

Sinaia, 9 — 13 septembre 1991

Organisée par le Ministère de la Culture et l'Académie Roumaine, dans le cadre de la XII<sup>e</sup> édition du Festival international

« George Enesco », « La semaine musicale » du Château de Peleş de Sinaia a été dédiée à la commémoration de 75 ans de la mort de la reine-poète et de 110 ans de la naissance du musicien. La réception d'ouverture de « La semaine musicale » s'est déroulée dans l'ambiance du Château Peleşor, le soir du 9 septembre, en présence des héritiers de Carmen-Sylva, la famille du prince Frederich-Wilhelm zu Wied. M. Gheorghe Firca, directeur général de la Direction des institutions de spectacles du Ministère de la Culture, ainsi que M. Mircea Voicana, président de la Commission de musicologie de l'Académie Roumaine et du Centre d'études « George Enesco », ont exprimé l'espoir que cet acte de culture, qui reprend une ancienne tradition, constituera un nouveau début pour une nouvelle vie et mise en valeur spirituelle du précieux Musée. On a remercié les invités étrangers, le violoniste Hans Lothar Friederich, la pianiste Maud Schreiber, le professeur dr. Iosif Antohi de l'Université de Bonn et Mme Dr. Hildgard Emilie Schmidt, qui allaient présenter des communications dans la session scientifique, ainsi que les artistes roumains, parmi lesquels Georgeta Stoleru, Ilinca Dumitrescu, Pompei Hărășteanu, Ina Oncescu, Adina Nițescu, Claudia Codreanu et les membres du quartette « Gaudeamus ». D'autres présences : le représentant de l'Ambassade de l'Allemagne à Bucarest, le préfet de Prahova, M. Nicolae Bălănoiu, les directeurs généraux du Ministère de la Culture, MM. Ion Hidegenti et Floricel Marinescu, directeurs d'institutions culturelles de Bucarest, Ploiești et Brașov, et un nombreux public.

Le Mardi 10 septembre, au cours de la matinée, les participants à ce festival « Enesco » ont eu l'occasion de visiter en détail le Musée Peleş, y compris le salon de musique aménagé par Carmen Sylva et son mari, le roi Carol I<sup>er</sup>. L'après-midi du même jour, a eu lieu le premier concert de la semaine festive, en présence d'une nombreuse et selecte audience. On a pu écouter des lieds de Georges Enesco sur les vers de Carmen Sylva (*Frauenberuf, Morgenbet, Ein Sonnenblick, Regen, Mittagsläuten*), magistralement interprétés par la soprano Georgeta Stoleru et la pianiste Ilinca Dumitrescu, musiciennes d'exception, d'une grande finesse et profondeur. En hommage à Mihail Jora, l'un des plus proches collaborateurs de Georges Enesco, marquant ainsi le centenaire de la naissan-